

Paris, 29 June 1841

4872



Mon adieu et chère amie,

Est-ce vous qui avez prêté
le livre à Jaurès, ou bien l'avait-il
d'ailleurs? Je lui envoie volontiers les deux
volumes, si cela peut lui faire plaisir; mais
je n'ai pas son adresse. M. Narpe m'a promis
un article dans le Figaro; seulement il ne sait pas
si on l'acceptera. Je lui ai indiqué une jeune
seule le trienter en desant; l'entente combas
les engagés avec de M. X et de M. Z., etc. Mais
le moyen n'est peut-être pas infallible.

Ne me reprochez pas la renie; toutefois,
il ne faut pas songer aux déjeuners. J'ai été
vraiment malade dimanche dernier. Heureusement,
cela n'a pas duré.

Il est bien possible que P. R. pense à
vous, mais il soupçonne tout le monde, jusque'à
mon ami le baron de Hügel, un vrai saint, qui
lui avait écrit bien innocemment à propos de
ma candidature, en 1908. C'est lui en bon
pauvre échapper à la vérité que j'ai voulu lui
faire entendre et que j'ai avec clément insisté

5804
au public; S. A., qui veut pour un
pontife infallible de l'histoire des religions,
n'y entend pas grand chose, et il n'a pas
le droit de bâiller qui que ce soit, — pas même
le professeur du Collège de France, — en France
de la science, lui et quelques-uns de ses courtisans
avaient imaginé que je devais être, devant
l'opinion, le prêtre catholique, réformateur (?) de
l'Église, bien nommé du Pape, digne d'encouragement
à ce titre, ~~et~~ aussi, parfaitement incapable
d'occuper une chaire au Collège de France,
la chaire qui conviendrait entre tous au seul
S. A., et qu'il fournirait lui-même obligamment à
un de ses ~~collèges~~. L'affaire n'a pas tourné
au gré de leurs desirs, mais ils n'abandonnent
pas leur idée. C'est pourquoi je regrette à la ~~propos~~
que la presse ne s'occupe pas un peu plus de
mes derniers livres. Mais les tapage de presse ont
leurs inconvénients, et je me garderai bien d'en
provoquer un volontairement.

Affectueux respects,

A. Lociy